



Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'538
Parution: 6x/semaine

Page: 14
Surface: 80'809 mm²

Ordre: 1089806
N° de thème: 781.042

Référence: 67049212
Coupage Page: 1/3

Nord vaudois-Broye

Un sabre unique naît des mines combières



Lionel Bürki, forgeron au Musée du fer de Vallorbe, se penche sur le minerai issu de la Vallée. Il reste à trouver le subtil alliage qui fera le succès de la lame. FLORIAN CELLA



Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'538
Parution: 6x/semaine

Page: 14
Surface: 80'809 mm²

Ordre: 1089806
N° de thème: 781.042
Référence: 67049212
Coupure Page: 2/3

Erwan Le Bec Artisanat Des passionnés tentent de forger au Japon un sabre avec du fer vaudois. Un défi qui fait redécouvrir le savoir-faire local

C'est un de ces projets d'art qui fait briller les yeux de ceux qui en parlent. «On réapprend les gestes de ceux qui nous ont précédés. On se pose les mêmes questions, on comprend leurs problèmes. C'est fascinant», explique Joseph Currat, forgeron au Musée du fer de Vallorbe.

Depuis plus d'un an, une dizaine d'artistes du Nord vaudois et du Japon s'attelle à réaliser une œuvre un peu folle: un katana, un de ces sabres japonais à mi-chemin entre le sacré et l'œuvre d'art. Dénommé *Yûgô* (ndlr: «fusion» en japonais), il doit être forgé en fer de la Vallée dans l'Empire du Soleil levant par un maître nippon. Le but: raviver des techniques oubliées, allier horlogerie et coutellerie, atteindre un niveau d'excellence et parvenir à alimenter une bourse en faveur de la relève de l'artisanat d'art. Tout un programme (*lire ci-dessous*).

Avant d'en arriver là, il reste à redécouvrir les bases, soit le travail du fondeur: la préparation même de l'alliage. «C'est un savoir-faire qui a disparu au XVIIe siècle, avec l'abandon des bas fourneaux, relate Lionel

Bürki, un autre forgeron du musée de la Cité du fer. Je ne sais pas combien de forgerons savent encore faire ça. Et je vous laisse imaginer le prix d'un clou avec un acier fait maison!»

L'alliage du sabre *Yûgô* devra en plus être exceptionnel, et capable de rivaliser avec le fameux *tamahagane*, l'acier qui fait des lames japonaises les plus affûtées du monde. Joseph Currat plonge ses mains dans un seau rempli de petit minerai grillé puis concassé au marteau. A l'ancienne. «On a choisi d'aller récupérer le minerai du Poste des Mines, dans le Risoux. C'est un filon qui était réputé il y a encore deux siècles pour sa goethite, qui contient 60% de fer. C'est très rare dans le Jura.» Avec fierté, plusieurs échantillons ont été réduits dans un bas fourneau dressé pour l'occasion près des vieilles forges de Vallorbe. «C'est très complexe et ça prend une journée entière, poursuit Joseph Currat. Vous comprenez, trop d'aération, ça se transforme en fonte. Trop froid, il ne prend

«C'est difficile
mais intéressant.
On est entre
l'artisanat
et l'archéologie
expérimentale»

Joseph Currat Ferronnier d'art pas. On doit retrouver tous les réglages.» Récemment, ce fer comble a été envoyé à Taro Asano,

jeune maître japonais installé à Seki. Il a tenté de forger les échantillons, avant de répondre par e-mail: «Non!» Le meilleur fer comble est trop cassant.

Fer à boulets de canon

Comment diable? «C'était décevant, réagit Joseph Currat. Mais ça prouve que notre défi n'est pas à la portée de tout le monde. C'est aussi là qu'on a compris pourquoi ce minerai était réputé pour les boulets de canons... Après analyses en laboratoire, il a livré un taux de 0,13% d'arsenic. C'est ça qui provoquait la réaction en cas de choc.» Avec son acolyte Jean-Marie Corona, ils se plongent alors dans la littérature. Et finissent par dénicher la solution: ajouter un grillage au minerai et le plonger de suite dans l'eau. «Il faudra des essais, ne pas trop laisser notre nez dessus, et ensuite parvenir à plusieurs duretés d'alliages pour la lame finale, sourit le passionné. C'est difficile, mais intéressant. On est entre l'artisanat et l'archéologie expérimentale.»

La preuve. La petite histoire veut que la dernière exploitation de minerai dans la région remonte à Napoléon, aux Charbonnières. Les Vaudois ont alors failli encrasser les fourneaux de Besançon. «On se rend compte maintenant de la raison pour laquelle il faut réactiver un savoir-faire qu'on a perdu, enchaîne Vincent Jatton, porteur du volet horloger du projet. C'est en passant par cet artisanat qu'on pourra permettre aux gens de faire leur métier de manière indépendante.»



Un fonds pour la relève

● Le projet «Yûgô - Le Maître du Temps», c'est une association entre le Musée du fer de Vallorbe et l'Espace Horloger du Sentier. Les deux institutions espèrent parvenir à associer près de quinze spécialistes japonais, européens et vaudois autour de deux œuvres: le sabre en fer combier forgé au Japon et décoré en partie par des artisans issus de l'horlogerie; et une montre équipée d'un mouvement de l'Ecole technique de la Vallée et supervisée par Philippe Dufour, l'un des horlogers suisses les plus connus.

C'est la vente du tout aux enchères (un montant à cinq ou

six zéros est articulé) qui doit alimenter une bourse en faveur de l'artisanat régional. «L'idée est aussi de revaloriser les métiers qui sont derrière les objets et souvent peu mis en avant, explique Simon Leresche directeur du Musée du fer de Vallorbe. On va proposer aux entreprises ou aux institutions de parrainer un artisan spécifique, c'est une façon de leur donner de la visibilité.»

La petite équipe espère également pouvoir monter une démonstration en public. Le budget pour la réalisation est de 320 000 fr. La récolte de fonds bat son plein. **E.L.B.**